

Whouaaaouuu encore un réveil explosif !

Troisième jour, le festival bat son plein, déjà deux soirées derrière nous et de nombreux films et concerts... Mais rassurez-vous et reprenez vos forces, le voyage, ses rencontres et ses danses en folies ne sont pas terminées ! Aujourd'hui, en guise d'édito, on a pas pu résister à ce dessin de Plown rien que pour nous. A l'îlot on aime aussi les clichés, quand ils sont bien faits ! Et quand ils nous ressemblent « à l'arrache » tel pourrait être notre surnom !

On se rattrapera dans ce numéro par un entretien avec la réalisatrice Véronique Kanor (film d'ouverture) page 2. Un retour sur deux films sous-marins page 2 ! Un compte rendu du débat sur la situation à Chypre page 3. Et un coup gueule de l'équipe « développement durable » qui chante en cœur page 4.



Erratum:

Dans le précédent numéro nous avons écorché le nom de l'acteur décédé Régis Gizavo.

Jean Luc a quant à lui été volontairement et officiellement renommé Jean Louis.

La partie immergée...

Le cinéma insulaire nous parle de la vie sur les îles du monde, mais il ne faut pour autant pas oublier ce qui se passe hors de notre vue, sous les mers... C'est ce que nous montre Claudia Varejao, avec ses femmes-sirènes japonaises, les *Ama-San* : le film nous emporte dans leur odyssée quotidienne sous-marine, avec une lenteur languissante, qui laisse le temps au spectateur de s'immerger.

Dans des eaux près de Tokyo, la cinéaste rend hommage à la tradition de la pêche en apnée, et surtout aux quelques pêcheuses la pratiquant encore : des femmes fascinantes, habitées d'un amour et d'un respect des traditions, et à la fois pleines de modernité – certaines d'entre elles plongent encore à 85 ans !



On les suit dans leurs rituels, sur terre et sur mer : la prière pour ramener une bonne pêche, la cérémonie – oui, car il y a un aspect très cérémonial à ces pratiques que l'on filme pour les rendre immortelles – de l'habillement : la tenue de plongée, le voile sur la tête, le masque... Puis c'est le grand saut. Sous le niveau de la mer, tout se fait silence, on entre dans un univers au calme froid, où les mouvements se font danses, et où l'on peut capter toute la poésie de la vie de ces femmes.

Le sentiment de vertige sous-marin est aussi exacerbé, lorsqu'on sait que ces traditions en sont à leur

Entretien avec Véronique Kanor, réalisatrice

Salut Véronique, comment tu te sens après cette soirée d'ouverture ?

Je me sens heureuse et honorée, c'est que maintenant que je réalise. Au début, j'étais émue quand j'ai vu toute cette mise en place les gens qui bossent pour la lumière, le son, la projection j'ai eu envie de pleurer. Puis après je me suis sentie honorée de faire l'ouverture de ce grand festival, que mon travail puisse exister. Tu te dis que finalement tu n'es pas toute seule car derrière la caméra ou au montage on est souvent seul.

Tu peux nous parler plus en détail de ton film.

Ce n'est pas vraiment un film pour moi. Parfois j'appelle ça une lecture performatrice mais j'aime pas l'aspect performance. Poésie mais ça sonne trop rin-

crépuscule : elles le disent, « Avant, on trouvait beaucoup plus de coquillages, on gagnait bien notre vie, il y avait des bancs de poissons entiers [...] ».

Evidemment, implicitement, insidieusement, la question écologique, la surpêche, les changements climatiques, sont des sujets inévitables. Ils sont traités plus frontalement dans un deuxième film présenté hier : *Tara, l'odyssée du corail*, de Pierre de Pascaux. En Polynésie française cette fois, le problème

de l'appauvrissement des mers est devenu plus qu'une urgence. Il s'agit aujourd'hui de la mort certaine d'une très grande partie du corail du monde. Un organisme encore mystérieux pour l'homme, et pourtant vital à l'équilibre des archipels sur lesquels il s'installe.

Pris sous le prisme de la recherche scientifique, à bord du voilier *Tara*, abritant chercheurs et marins, ce film nous énonce clairement une marche à suivre : il faut sensibiliser les populations à l'impact de notre monde moderne sur des écosystèmes millénaires, afin de pouvoir envisager des solutions pour les générations à venir.

Aujourd'hui, ce que ces films nous font entrevoir, c'est qu'au Japon comme en Polynésie Française, entre le passé et le futur, il faudra savoir maintenir des liens, pour continuer à permettre à la beauté de la vie sous-marine de s'exprimer.

gard. Et monologue c'est chiant. Pour moi c'est un Pict Dub Poetry personne ne sait ce que c'est. C'est normal, ça n'existe pas.

En fait j'ai été influencée par le reggae notamment les dub poètes comme LKJ, Mouta Baruka, Oku Onuera. Ce que j'aime et voulais retranscrire c'est cette énergie et cette rage, ce qu'on voit comme choquant ou inadmissible. Cette bouillonnante dans le verbe. Je voulais la recréer en image. Je ne sais pas si j'y suis arrivée mais l'idée était d'être un Dub Poète de l'image.

Qu'est ce que ça exprime pour toi ?

Pour moi se sont les sentiments de quelqu'un qui retourne au pays natal, ça c'est l'idée maîtresse. Déjà pourquoi revient-on ? Quels échecs ou ras le bol nous font revenir ? Est-ce que la terre « génétique » nous rappelle... Et du coup de faire corps avec les gens, avec le peuple. Comme quelqu'un qui revien-

drait à Groix, c'est peut-être pas facile. On peut toujours rester subtilement étranger.

La deuxième chose c'est la situation politico-économico-psychiatrique de la Martinique. Notamment avec le passage sur la grève. Elles sont généralement économiques, on ne fait pas grève quand on a mal aux pieds. Mais derrière cette bataille contre la vie chère il y a un mal être identitaire qui a très vite pris la suite. Qui sommes nous ? Et qui voulons nous être ?

Tu es inspirée par Frantz Fanon ?

Oui et Césaire. Peau noire masque blanc et je dirais même masque noir aujourd'hui. L'île dont je voudrais voir la révolution couler à pic, tu imagines dans quel état je suis... De plus ces îles ont toujours été des laboratoires pour l'expérience humaine. De fait ce qui s'y passe n'est pas isolé si elle coule le monde aussi.

Une touche d'optimisme ?

Tu as raison il faut être optimiste, le monde-monstre est en train de s'écrouler mais il résiste. D'autres propositions d'habiter le monde émergent.

Une table ronde a lieu ce vendredi à 16h45 à Port Lay.

Retour à Chypre.

Chypre, l'autre Finistère de l'Europe côté Méditerranée, était au cœur d'un débat alimenté par 2 films et une rencontre avec l'historien Etienne Copeaux.

Hidden in the sand retourne à la ville de Varosha, autrefois en plein essor et où les Chypriotes, Turcs et Grecs vivaient en bonne entente. Lorsqu'en 1974, la Turquie envahit l'île pour contrer un coup d'état de la junte militaire grecque, la ville fût vidée de ses habitants. Aujourd'hui encore, c'est une cité à l'abandon, captive d'un conflit politique persistant, alimenté par un nationalisme pervers des deux côtés que les plus motivés peinent à déconstruire. Mais c'est là tout l'enjeu et le défi laissé aux jeunes générations.

Dans *Sharing an Island*, une rencontre est organisée entre 3 Chypriotes-grecs et 3 Chypriotes-turcs. Vivant ensemble quelques jours un peu comme dans un jeu de télé-réalité, le procédé est cependant plus attentif à l'écoute bienveillante et permet de renouer le dialogue. Au bout de plusieurs visites de lieux symboliques et de rencontres éclairantes, d'histoires et de souvenirs partagés, les 6 jeunes se rendent compte qu'ils ne possèdent pas les mêmes clés pour se comprendre en ayant vécu chacun de leurs côtés. Mais aussi, plus optimiste, qu'il reste entre eux une envie de se réunir, malgré des barrières encore visibles et que c'est cela qui



doit les guider au-delà des a priori inculqués depuis des années.

Lors du débat, les questions fusent et les points historiques deviennent nécessaires : les Anglais – dont la devise « diviser pour mieux régner » colle dans cet exemple - s'accaparent l'île dans les années 30 et vont y employer des Turcs musulmans dans leurs forces de l'ordre. Lors d'évènements en 58, ces forces sont alors accusées de tuer les Grecs et des tensions communautaires émergent. Ayant acquis son indépendance en 60, l'île est tout de même sous la « tutelle » de la Turquie qui profite de ce droit pour mater un coup d'Etat d'indépendantistes pro-Grèce en 1974. Mais au lieu de calmer le jeu ensuite, elle expulse et élimine. Depuis lors, une délimitation divise le territoire chyprio-turc au Nord et chyprio-grec au Sud.



Les identités comme les territoires autrefois communs et partagés en bonne intelligence – l'ancienne génération s'en souvient encore – sont désormais figés dans un conflit factice, politique et économique, pourrissant dans les cœurs l'idée même d'une réconciliation. Mais peut-être, et ce sont là les messages d'espoir portés par ces films, que l'avenir des Chypriotes – dans l'UE depuis 2004 - n'attendra rien des hautes sphères du pouvoir pour retrouver l'humanité derrière les identités inscrites sur les visas.

Où et quand

Cueillette empoisonnée

Les bénévoles de l'équipe « développement durable » (déchets et toilettes sèches) ont fait une découverte stupéfiante. Une nouvelle espèce semble émerger des sols chaque matin après le passage des fêtards ! A l'odeur nauséabonde, ce champignon pouvant résister deux ans avant de s'autodétruire se répand et les bénévoles sont obligés de les ramasser à la main ! Pour se donner du courage et lutter contre ce fléau ils ont décidé d'écrire une chanson comme le font les marins ! Elle sera chantée à l'occasion d'une sensibilisation musicale au camping du Gripp !

Gare aux planteurs de graines ! Que An Ankou des toilettes sèches s'occupe de ces malotrus !

Viens voir mes poubelles

J'ai pas fini

Ma salade verte

Des épiluchures

Au fond des poches

Vit' Aidez moi,

je sais pas quoi faiiiire !

Quand la poubelle est verte

Verte, verte, verte

On y met des légumes

Gumes, gumes, gumes

Mais aussi les serviettes (BIS)

--

J'ai une canette

De breizh cola

les films plastiques

De mes sandwiches

Vit' Aidez moi,

je sais pas quoi faiiiire !

Quand la poubelle est jaune,

Jaune, jaune, jaune



Mets y les emballages,

Age age age

et qu'ils soient propres ou sales (BIS)

--

J'ai bu vingt bières

Du vin hier

Mais qu'est-ce que j'ai fait

De tout ce verre

Vit' Aidez moi,

je sais pas quoi faiiiire !

J'aime la poubelle à verre

Verre verre verre,

Elle fait du bruit, ça casse !

Casse, casse, casse

Matez mon container ! (BIS)

--

Et quand y'a plus

Aucun espoir,

Mon vieux mégot

Les couches crados

Il faut bien qu'ça finisse quelque part !!

Quand y a plus d'espoir

Poir poir poir

Il reste la poubelle noire

Noire noire noire

(non chanté) Mais la noire, c'est la seule à rester sur l'île.

Alors, veuillez avec nous.

N'y mettons rien, Groix le vaut bien.

Auteur : (Craft) The Crass Band

Membres : Hugo, Alice, Casimir, Clotilde,

Galaad, FX, Maudez, Erwan, Audrey,

Zobila-mouche

Distributeur : Groix Island Connexion®

Programme de la soirée

Soirée martiniquaise - Cinéma des familles

20h45| RUE CASES-NÈGRES

22h45| SIMÉON

Concert - Sur la scène du Tiki

19h00| JACK VS PROTECTION CIVILE

Festival International du Film Insulaire

BP 35 Port Lay

56590 île de Groix

tél : 02 97 86 57 44

www.filminsulaire.com

et aussi sur Facebook, YouTube

À l'Usine de Port Lay 5€

22h00| SIDI BÉMOL - Chants de marins kabyles

23h30| BAM BAM TIKILIK - Maloya-Sega-Blues

Menu

Plat : Poulet coco et ses graines de semoule

Conception journal :

Eric, Maël, Garance, Solène et Jean-François

Photo : FX, Erwan et Didier

Dessin : Plown